

tous les députés, lorsque je dis que nous espérons toujours que le premier ministre Khrouchchev acceptera la proposition qui lui a été faite.

A mon avis, monsieur le président, la grande tragédie de 1961 c'est que les dirigeants soviétiques n'ont pas compris, ou ont négligé de relever, que le président Kennedy et ses principaux conseillers ont, dès le début de la nouvelle administration, fait preuve du désir sincère d'arriver à un relâchement de la tension internationale. Nous savons que ce désir est réel, parce que nous nous sommes tenus en rapport avec ces dirigeants des États-Unis.

Il est très important actuellement que les Canadiens n'enveniment pas la situation, alors que le monde risque de connaître une guerre nucléaire. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour que la tension se relâche et c'est ce que le gouvernement a fait au cours des graves semaines qui viennent de s'écouler. Loin de perdre la tête nous devons afficher le bon sens qui caractérise les Canadiens. C'est une de nos plus belles qualités; c'est le temps de nous en souvenir et de faire preuve de bon sens dans nos paroles comme dans nos actes.

En outre, nous devons continuer à aborder les questions mondiales avec un esprit idéaliste. Ce n'est pas parce que la situation est grave que les Canadiens doivent abandonner l'esprit qu'ils ont manifesté au cours de leur histoire. Il y a longtemps que c'est une caractéristique des Canadiens. Nous sommes connus comme tels et tous les pays, y compris ceux du bloc communiste, s'attendent que nous fassions preuve d'idéalisme. Il y a quelques semaines, je me suis entretenu brièvement avec le ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique, M. Gromyko, à Genève. Naturellement, nous avons badiné quelque peu, mais finalement il a déclaré: «Je sais que le Canada ne veut rien d'autre que la paix.» Voilà la réputation que nous avons à l'égard des affaires mondiales. Je crois que nous avons raison d'en être fiers.

Je voudrais aujourd'hui traiter de certains facteurs d'ordre matériel, au sujet de la situation mondiale actuelle. Je serais censé maintenant passer à d'autres sujets, probablement d'égale importance, mais je me propose aujourd'hui de parler de ce qui touche à la crise actuelle, quitte à revenir sur ces autres sujets au cours de l'étude des crédits.

Permettez d'abord que je parle des essais nucléaires. Le vif intérêt qu'ils créent dans le monde vient de ce que les peuples craignent à bon droit les effets de la radiation et des retombées. Ils se rappellent Hiroshima et ils savent qu'avec la bombe à hydrogène dont on dispose aujourd'hui la destruction et les dommages que causerait un holocauste nucléaire

seraient infiniment plus terribles. Ils en redoutent les effets non seulement sur eux-mêmes mais sur les générations futures.

C'est pour cette raison, et aussi dans l'espoir qu'une entente sur la mise au ban des essais nucléaires constituerait un réel progrès dans la voie d'une entente générale sur le désarmement, que les trois puissances nucléaires, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Union soviétique, ont décidé, il y a près de trois ans, de travailler à la mise au point d'un accord interdisant les essais nucléaires. La France n'a pas participé à cette conférence et, dans l'intervalle, elle a, malheureusement à mon avis, procédé à plusieurs explosions atomiques, alors que les trois autres pays maintenaient jusqu'à la semaine dernière un moratoire sur les essais.

Cette conférence s'est réunie pour la 339<sup>e</sup> fois cette semaine et elle doit se réunir de nouveau à Genève le samedi 9 septembre. Jusqu'aux derniers jours de l'an passé, les négociations avaient marqué de grands progrès. Des savants des trois pays avaient tenu des réunions et présenté des rapports sur les divers moyens de surveiller les essais; les délégués s'étaient entendus sur de nombreux paragraphes d'un traité d'interdiction des essais. Disons en passant que, l'année dernière, deux résolutions adoptées aux Nations Unies portaient sur la suspension des essais nucléaires et thermonucléaires. L'une de ces résolutions comportait le paragraphe exécutoire que voici:

Exhorte les États engagés dans ces négociations...

C'est-à-dire les négociations en cours à Genève.

...à continuer leur présente suspension volontaire des essais d'armes nucléaires.

Cette résolution, présentée par l'Autriche, l'Inde et la Suède, fut adoptée par un vote de 89 en faveur, dont le Canada, aucun contre, et quatre abstentions. Une autre résolution, présentée par l'Inde et 25 autres pays, renfermait le paragraphe exécutoire que voici:

Exhorte les États engagés dans les négociations de Genève à continuer leur présente suspension volontaire des essais d'armes nucléaires et thermonucléaires et demande aux autres États de s'abstenir d'entreprendre de semblables essais.

Cette résolution a été adoptée par 83 voix, y compris celle du Canada, contre aucune, et onze abstentions.

Cette année, pour une raison que je ne peux vraiment pas m'expliquer, le délégué de l'Union soviétique à la conférence de Genève est devenu intransigeant. Il était vraiment impossible de progresser davantage.

Les États-Unis et la Grande-Bretagne ont soumis des propositions refondues qui répondaient à bien des objections soulevées par le